

Un pays - Un peuple - Une question. Le Jura de l'entre-deux-guerres [Bernard Prongué]

Autor(en): **Favez, Jean-Claude**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **31 (1981)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BERNARD PRONGUÉ, *Un pays – Un peuple – Une question. Le Jura de l'entre-deux-guerres*. Porrentruy, Société jurassienne d'Emulation, 1978. 266 p., bibl.

L'entre-deux-guerres mondiales est une période mal connue de l'histoire jurassienne. Elle s'encadre pourtant entre deux moments essentiels de la question jurassienne: l'apparition du mouvement séparatiste en 1917, son éclat public en 1947, qui marque le point de départ du mouvement en tant que facteur politique. Entre ces deux moments, quels liens? Et, au cours de ces quarante années, quelles sont les transformations subies par la région jurassienne?

Le travail de Bernard Prongué s'attache à répondre à ces questions, sans prétendre encore à l'exhaustivité. Il repose à la fois sur des recherches menées par des étudiants de l'Université de Berne en 1974-1975, et par un dépouillement approfondi des sources officielles, de la presse et des chronologies jurassiennes existantes. La bibliographie finale, que l'auteur n'a voulu ni sélective, ni complète, rendra en outre des services aux non-spécialistes désireux de retrouver les ouvrages essentiels sur la question jurassienne à l'époque contemporaine. L'analyse de Bernard Prongué porte donc moins sur les événements eux-mêmes, leurs origines, leurs interprétations, que sur la perception du Jura, des Jurassiens et de la question jurassienne par les Jurassiens eux-mêmes, accessoirement par la Berne cantonale. C'est dire qu'elle appelle des travaux complémentaires sur la perception confédérale et singulièrement romande.

Cette perception, l'auteur l'articule autour de quelques grands événements, à la fois nationaux et internationaux. La Grande Guerre d'abord, la victoire de la France, du principe des nationalités, qui marquent une première prise de conscience jurassienne, nous l'avons dit, mais une prise de conscience suisse, face à ce qui pourrait être les velléités d'extension de la grande république voisine. Les crises économiques, de 1920 et des années 30, sont sévèrement ressenties dans le Jura, horloger et agricole. Chômage, exode, reconversion de la main d'œuvre, endettement communal, concentration industrielle, tout cela permet de mesurer l'ampleur de la crise, malgré le redressement tardif de 1925 à 1929. Les centres de décision économique échappent de plus en plus au pays, alors que les centres politiques ne lui appartiennent pas directement. Ce sentiment d'isolement, d'abandon, que renforce la grande dépression, n'est pas propre au Jura. Un autre canton excentrique le ressent à la même époque, celui de Genève. Mais ici la souveraineté et l'identité nationales ne sont pas en cause. C'est dans ce climat que se répandent les thèmes maurrassiens et barrésiens qu'une élite intellectuelle cultive dans toute la Suisse romande d'ailleurs. Mais c'est aussi dans ce climat que la question jurassienne commence de travailler les partis en place, ces partis dont les rapports de force ont été modifiés par la RP en 1919.

Le thème culturel tient une grande place dans l'étude de Bernard Prongué, ce que l'on comprend aisément. Non seulement parce que la résistance à la germanisation et la lutte contre l'abâtardissement de la langue française sont inséparables du premier séparatisme des années 20. Non seulement parce que la fondation de l'ADIJ en 1925 va donner aux revendications jurassiennes un lieu de rencontre, d'émulation et d'amplification. Mais parce que de tous les maux qui parcourent un Jura durement touché économiquement, fortement divisé politiquement et religieusement, le plus profond est bien le malaise de l'identité, que chaque difficulté nouvelle contribue à alimenter.

Certes, la question jurassienne reste encore, durant l'entre-deux-guerres, affaire de notables, politiques et culturels; la génération de 1947 précisément, qui se forme

dans les années 20. Et la sensibilité fédérale et démocratique, malgré l'influence de l'extrême-droite, la critique du libéralisme et le printemps des fronts, domine encore dans toutes les familles intellectuelles. Le Jura ne fera donc pas exception dans le repliement sur les valeurs traditionnelles et sur la communauté nationale qui caractérise l'esprit public en Suisse depuis 1938. Comment pourrait-il en être autrement d'ailleurs, vu sa situation géo-stratégique? Certes, enfin, la population dans son ensemble reste peu concernée durant l'entre-deux-guerres par la question jurassienne, plus préoccupée du pain quotidien que des menaces qui pèsent sur sa culture.

Mais Bernard Prongué n'a pas tort. Les trente ans de l'entre-deux-guerres sont une période d'incubation. Des idées sont en marche, qui cheminent souterrainement et qui passent de la résignation à l'espoir. L'éclat de 1947 reste inexplicable hors de cette préhistoire, encore peu connue, qui méritait d'être rappelée et de l'être d'abord, effectivement, au plan de la perception culturelle et de la sensibilité idéologique.

Genève

Jean-Claude Favez

ARTHUR FRITZ REBER, *Der Weg zur Zauberformel. Die Bundesratswahlen der Vereinigten Bundesversammlung seit der Wahl des Nationalrates nach dem Verhältnismahlrecht 1919 bis zur Verwirklichung eines «freien Proporz» für die parteipolitische Zusammensetzung der Regierung 1959*. Bern, Lang, 1979. 343 S. und Anm. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, Bd. 131).

Die vorliegende Darstellung wagt den Versuch, die Bundesratswahlen zwischen 1919 und 1959 in ähnlicher Weise darzustellen, wie es Erich Gruner und seine Mitarbeiter schon für die Nationalratswahlen 1971 unternahmen. Es geht beide Male nicht «um politische Abstraktionen», sondern um die Tatsachen in der Vorbereitung und Durchführung der Wahlen und schliesslich um ihre Auswirkungen. Die zeitliche Begrenzung der Arbeit von Reber auf die Jahre 1919 bis 1959 überzeugt: 1919 erfolgte zum ersten Mal die Bundesratswahl nach der Einführung der Proportionalwahl des Nationalrates, und 1959 wurde in der Zusammensetzung der eidgenössischen Exekutive die «Zauberformel» erreicht; dieser Wahlakt war zudem der «denkwürdigste seit dem Bestehen des Bundesstaates»; sein Resultat konnte in keiner Weise vorausgesagt werden.

Im ersten Hauptabschnitt werden sechzehn Thesen entwickelt, die die Grundlage für die Darstellung der einzelnen Wahlgänge bilden. Ohne auf diese näher einzutreten, sei nur darauf hingewiesen, dass sich die erste mit einer im Bundesrat entstandenen Vakanz beschäftigt, die letzte mit Reformvorschlägen für die Bundesratswahlen, die allerdings nie realisiert wurden. Zwischenhinein erfolgte das Spiel zwischen den Parteien und Fraktionen, wobei im günstigsten Fall der Kandidat eindeutig feststand, im dramatischsten aber die Entscheidung erst in der Wahlversammlung selbst fiel.

Den weitaus grössten Teil der Untersuchung nimmt die Darstellung der einzelnen Wahlgänge ein; es sind im gesamten 26, unter ihnen nur sechs Gesamterneuerungswahlen, die nicht zugleich mit Ergänzungswahlen verbunden waren. Wir gewinnen dabei einen ausgezeichneten Einblick in die Kräfte, die zwischen 1919 und 1959 die Innenpolitik unseres Landes und zugleich die Ausmachungen zwischen den Parteien und den Fraktionen bestimmten, zugleich auch in Persönlichkeiten, die einen massgebenden Einfluss auf die Wahlen ausübten. Bemerkenswert sind dabei zwei Tatsachen: zum ersten, dass es bis heute trotz gelegentlicher Ansätze nicht gelungen